

L'HOMMAGE INVOLONTAIRE

DU PREMIER MINISTRE

AUX RÉVISIONNISTES

DU DRAME D'ORADOUR



L'HOMMAGE INVOLONTAIRE DU PREMIER MINISTRE AUX RÉVISIONNISTES D'ORADOUR-SUR-GLANE

Dans cette brochure, Vincent Reynouard cite le discours prononcé par le Premier Ministre lors des commémorations du 70ème anniversaire du drame d'Oradour-sur-Glane pour démontrer que, sur cette question, le révisionnisme inquiète les autorités. Puis, s'appuyant sur un reportage mensonger diffusé le 10 juin 2014 sur la chaîne M6, il dénonce les mensonges que les tenants de la thèse officielle sont contraints de proférer dès qu'ils veulent parler du sujet. Enfin, l'auteur revient sur un aveu du Premier Ministre pour relever l'hypocrisie du « devoir de Mémoire » qui n'est, en vérité, qu'un embrigadement politique des jeunes...

Réf. catalogue : B 07

Prix : 5 €

Consultez notre catalogue sur www.phdnm.org

Contact : contact@phdnm.org

Adresse postale :

Siegfried Verbeke

Italiëlei, 203 B

B-2000 ANTWERPEN

Belgique

**L'HOMMAGE INVOLONTAIRE DU PREMIER
MINISTRE AUX RÉVISIONNISTES D'ORADOUR**

« Les Mémoires au Bois Dormant »
Antwerpen
Octobre 2014

Consultez notre catalogue sur www.phdnm.org
Contact : contact@phdnm.org

Adresse postale :

Siegfried Verbeke
Italiëlei, 203 B
B-2000 ANTWERPEN
Belgique

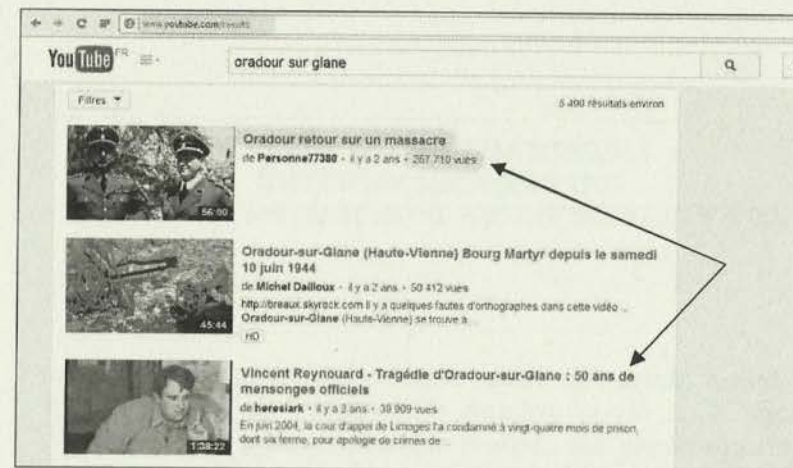
L'HOMMAGE INVOLONTAIRE DU PREMIER MINISTRE AUX RÉVISIONNISTES D'ORADOUR-SUR-GLANE

Merci Monsieur Valls, vous avez rendu un bel hommage aux révisionnistes d'Oradour. En effet, quand quelque chose est réellement insignifiant, on n'en parle pas. On ne s'en préoccupe pas. On laisse les partisans de cette insignifiance s'agiter, seuls, dans leur coin. Or, hier [10 juin 2014], lors des commémorations du 70^{ème} anniversaire du drame d'Oradour, après avoir point du doigt le risque d'oubli, vous avez déclaré :

Et il a pire : les révisionnistes, les nostalgiques de la Collaboration, les petits agitateurs vénéneux de la Mémoire. Avec leurs mots perfides, ils veulent faire mal à la France, raviver ses plaies. Mais quand on aime la France, on ne salit pas ce pourquoi tant de Français ont donné leur vie. Quand on aime la France, on ne calomnie pas son histoire*.

J'ai l'audace de croire, Monsieur Valls, qu'en prononçant ces mots, vous pensiez aussi à moi. C'est surtout l'expression « *petit agitateur* » qui m'a convaincu. Car il est vrai que je suis un « petit ». En effet, qui écoute ma voix ? Quelques milliers de personnes, tout au plus.

* Discours de Manuel Valls, le 10 juin 2014 à Oradour-sur-Glane. Disponible sur Internet, en image, et plus particulièrement sur Youtube.



Il suffit de consulter ma chaîne pour s'en apercevoir. Les vidéos ne dépassent quasiment jamais les 5 000 vues. Certains répondront que sur Youtube, ma première vidéo sur le sujet arrive en troisième position avec près de 40 000 vues (voir ci-dessus). Oui, mais loin derrière une vidéo qui, globalement, défend la thèse de la culpabilité allemande et qui fait six fois mieux, sans compter le lieu tragique et son Centre de la Mémoire qui sont annuellement visités par plus de 300 000 personnes (voir ci-dessous).



Sans surprise, le Centre de la Mémoire renferme un « espace pédagogique » qui permet de recevoir et de catéchiser les élèves qui viennent visiter le « village-martyr ». On ne compte plus le nombre d'établissements scolaires qui organisent des voyages de la mémoire à Oradour. Lycées et collégiens y sont amenés par classes entières, y compris des collégiens allemands, anglais et tchèques. Même des jeunes des îles lointaines de Wallis et Futuna ont eu droit, lors d'une visite en France, à un passage dans ce « lieu de mémoire ».

Des élèves sont amenés par classes entières à Oradour-sur-Glane, y compris des lycées des îles lointaines de Wallis et Futuna



En termes d'audience, donc, les révisionnistes d'Oradour ne pèsent pas grand chose. Et pourtant, hier, vous les avez mentionnés. Preuve que ces révisionnistes obsèdent les puissants et leurs « gardiens de la Mémoire ». Pourquoi ? Parce que la vérité, même lorsqu'elle n'est que chuchotée, effraye les menteurs — surtout lorsque leurs bobards sont grossiers. La thèse officielle d'Oradour est si mensongère qu'il est impossible de la débiter, même de façon résumée, sans tomber dans le mensonge ou la contradiction. En voulez-vous un exemple, Monsieur Valls ? Le voici. Il s'agit d'un court reportage diffusé hier sur la chaîne M6. La présentatrice déclarait :

Au milieu de ces ruines, un lieu de supplice dans lequel un groupe d'hommes fut massacré et brûlé par les nazis. Nous sommes le 10 juin 1944, la division Das Reich, l'une des 38 unités SS, traverse la France pour rallier la Normandie où le Débarquement a déjà eu lieu. Partis de Mauthausen deux jours plus tôt les SS se livrent à des attaques et à des assassinats. 99 pendus à Tulle et tout autant à Limoges.



10 juin 1944, la chaîne M6 ment sur le drame d'Oradour

Disons-le tout de suite, les prétendus 99 pendus de Limoges sont une pure invention. Quant à ceux de Tulle, il est complètement faux de les présenter comme les victimes d'une « attaque ». Ils sont les victimes de représailles organisées par les autorités militaires allemandes suite à l'assassinat de 40 soldats allemands dans des conditions terribles. Les historiens disposent des documents sur la question, y compris l'affiche qui annonçait le pourquoi des représailles (ci-dessous).

Les Allemands annoncent des représailles à Tulle

Citoyens de Tulle !

Quarante soldats allemands ont été assassinés de la façon la plus abominable par les bandes communistes. La population paisible a subi la terreur. Les autorités militaires ne désirent que l'ordre et la tranquillité. La population loyale de la ville le désire également. La façon affreuse et lâche avec laquelle les soldats allemands ont été tués, prouve que les éléments du communisme destructeur sont à l'œuvre. Il est fort regrettable qu'il y ait eu aussi des agents de police ou des gendarmes français qui, en abandonnant leur poste, n'ont pas suivi la consigne donnée et ont fait cause commune avec les communistes.

Pour les maquis et ceux qui les aident, il n'y a qu'une peine, le supplice de la pendaison. Ils ne connaissent pas le combat ouvert, ils n'ont pas le sentiment de l'honneur. 40 soldats allemands ont été assassinés par le maquis. 120 maquis ou leurs complices seront pendus. Leurs corps seront jetés dans le fleuve.

A l'avenir, pour chaque soldat allemand qui sera blessé, trois maquis seront pendus ; pour chaque soldat allemand qui sera assassiné, dix maquis ou un nombre égal de leurs complices seront pendus également.

J'exige la collaboration loyale de la population civile pour combattre efficacement l'ennemi commun, les bandes communistes.

Tulle, le 9 Juin 1944.

*Le Général
commandant les Troupes allemandes.*

Il faut en effet savoir que le 7 juin 1944, croyant que la libération était imminente, les maquisards de la région avaient attaqué la garnison allemande de Tulle qui avait temporairement pris le contrôle de la ville. Mais l'intervention de la *Das Reich*, deux jours plus tard, avait renversé la situation. C'est lors de cette réoccupation qu'une quarantaine de corps atrocement mutilés furent découverts. Une enquête personnelle m'a permis de parler avec un Alsacien qui, à l'époque, appartenait à la *Das Reich* et qui avait participé à l'enlèvement des corps. Il m'a raconté l'horreur, certains soldats ayant eu les parties sexuelles coupées et placées dans la bouche. Je sais fort bien qu'en face, depuis 1944, on nie ces assassinats bestiaux.

On attribue les terribles blessures vues sur ces soldats aux grenades qu'ils s'apprêtaient à lancer et qui auraient explosé sous les tirs défensifs des maquisards. D'après la version commune, les Allemands encerclés auraient simulé une reddition en sortant du bâtiment où ils étaient retranchés avec un drapeau blanc, mais ils avaient ensuite jeté des grenades.

serait l'usine. »

Arborant lui aussi un brassard de la Croix-Rouge, Bourdelle était sorti de chez lui en compagnie de ses amis Gladi et Deschamps :

— Une trentaine d'Allemands gisaient au milieu de l'avenue Bournazel autour d'une serviette blanche nouée à un bâton qu'étreignaient encore les mains d'un cadavre. D'autres mains mortes s'étaient refermées sur des grenades explosives qu'elles n'avaient pas eu le temps de lancer. « Ils sont sortis avec leur drapeau blanc, expliqua un jeune F.T.P. Mais, quand ils ont été au milieu de la route, il y en a qui ont balancé des grenades, alors on a tiré dans le tas. » *Id.*

Les balles des maquisards avaient fait éclater plusieurs de ces grenades, qui déchiquetèrent affreusement ceux qui se disposaient à les jeter. Quelques cadavres avaient perdu leurs bottes, arrachées par des mégars qui injuriaient

Le mensuel *Historia* (éd. Tallandier, août 1977, p. 39, col. A) ment effrontément sur l'affaire de Tulle

Cette thèse heurte le bon sens, car on ne voit pas trop ce qu'espéraient cette quarantaine d'Allemands

armés de quelques grenades dans une ville contrôlée par des centaines de maquisards en arme. Ils n'auraient pas pu aller bien loin. Leur seule chance était au contraire de se rendre ou d'attendre en espérant l'arrivée de renforts. Mais faire semblant de se rendre pour ensuite foncer « dans le tas » était la plus folle des stratégies, dont le résultat ne pouvait être qu'une mort certaine à brève échéance. Je note d'ailleurs que, dans cette affaire, les récits français trafiquent la mémoire.

Dans ce même numéro d'*Historia* paru en août 1977, on lisait toutefois :

« *Quelques cadavres avaient perdu leurs bottes, arrachées par des mégères qui injuriaient ignominieusement les morts.*

on a tiré dans le tas. »

Les balles des maquisards avaient fait éclater plusieurs de ces grenades, qui déchiquetèrent affreusement ceux qui se disposaient à les jeter. Quelques cadavres avaient perdu leurs bottes, arrachées par des mégères qui injuriaient ignominieusement les morts. Chassées, elles allèrent plus loin s'en prendre aux blessés et Bourdelle éprouva l'envie de vomir en découvrant que plusieurs faces de tués étaient souillées par des crachats. « Toute ville a sa lie... » songea-t-il.

L'eau qui coulait dans les caniveaux de la rue du Four et de la rue du Trech était rouge de sang. Indifférents, les gens couraient vers le centre de la ville, acclamant les vainqueurs.

Historia, août 1977, p. 39, col. A

Chassées, elles allèrent plus loin s'en prendre aux blessés et Bourdelle éprouva l'envie de vomir en découvrant que plusieurs faces de tués étaient souillées par des crachats. « Toute ville a sa lie... » songea-t-il. »

On y apprenait donc qu'à Tulle, des furies qui injuriaient les morts et leur crachaient dessus étaient parties « s'en prendre aux blessés », c'est-à-dire à des gens sans défense. Plus loin, un dialogue révélait que dix Allemands qui s'étaient rendus avaient été fusillés au mépris des conventions de guerre (voire page suivante). Dans un tel contexte, l'assassinat bestial de 40 soldats allemands qui s'étaient tout simplement rendus n'apparaissait plus impossible. C'est très certainement ce

9 Juin 1944

Même référence, p. 40

– Ce sont d'abord des hommes.
– Tu crois qu'ils se gênent, eux, pour achever les copains ?
– En les imitant, vous leur donnez raison. Ces soldats se sont rendus et c'est déjà trop que vous en ayez fusillé une dizaine en bas du cimetière.
– C'est vrai, intervient une voix timide. Quand ils sont passés devant lui, M. l'abbé Château leur a donné sa bénédiction. J'étais là, je l'ai vu.
– Nous, rétorque un F.T.P., y a pas de curé pour nous bénir quand on casse sa pipe !

– On a vengé les gardes-voie ! crie un autre garçon au foulard rouge.
– Je ne suis pas d'accord, répète Roger Chichard. Cette exécution est un assassinat.
– Redis ça encore un peu, pour voir !
– Vous n'avez jamais entendu parler de la convention de Genève ?

La proclamation du général Lammerding, commandant de la division « Das Reich » fut affichée dans les rues de la ville. La division « Das Reich », remontant du sud, allait rejoindre le front normand. (Doc. française)

qu'ont pensé certains éditeurs. Trois ans plus tard, un article sensiblement identique parut dans la revue *Les années 40*. Mais certains changements avaient été opérés. Le passage avec les furies était devenu : « *Certains de ces cadavres avaient perdu leurs bottes, arrachées par des mégères qui injuriaient les morts. "Toute ville a sa lie", pensa Bourdelle, à qui cette scène donna envie de vomir. Plus d'un cadavre allemand avait le visage souillé de crachats et le jeune avocat fut réconforté de voir s'approcher des Français compatissants, munis de linges qu'ils étendirent sur les faces exsangues* » (voir page suivante). On le voit : le passage relatif aux mégères qui allaient s'en prendre aux blessés avait disparu pour être remplacé par un autre mettant en scène des « Français compatissants ». Quant au dialogue qui mentionnait les 10 Allemands fusillés sommairement, il avait lui aussi disparu, et sans être remplacé par un autre (voir page suivante).

Cette façon de traiter l'histoire de Tulle est révélatrice du mensonge qui règne. Car quand on dit la vérité, on ne manipule pas les textes pour supprimer les détails qui gênent. Par conséquent, parler de Tulle comme d'une « attaque » allemande relève de la mauvaise foi la plus éhontée. Dans cette affaire, ce sont les maqui-

Trois ans après, dans une autre collection, les Éditions Tallandier publient le même article sur le drame de Tulle. Le même... sauf qu'il est modifié en deux occurrences afin que plus personne ne puisse même se douter qu'à Tulle, des crimes avaient été commis sur des soldats allemands :

1. Les « mégères » ne vont plus s'en prendre aux blessés allemands...



milieu de l'avenue Bourmazel. D'autres mains mortes s'étaient crispées sur des grenades explosives qu'elles n'avaient pas eu le temps de jeter.

Un jeune F. T. P. expliqua :

— On croyait qu'ils allaient se rendre, mais quand ils ont voulu balancer des grenades on a tiré dans le tas.

Certains de ces cadavres avaient perdu leurs bottes, arrachées par des mégères qui injuriaient les morts. « Toute ville a sa lie », pensa Bourdelle, à qui cette scène donna envie de vomir. Plus d'un cadavre allemand

1836

avait le visage souillé de crachats et le jeune avocat fut réconforté de voir s'approcher des Français compatissants, munis de linges qu'ils étendirent sur les faces ensanglantées.

— Sais-tu qui a lancé l'attaque ? dit à Bourdelle son cousin Poujade, maître d'internat au lycée. C'est le F. T. P. « Laurent ». Caulet, si tu aimes mieux.

Venu de Dakar, Caulet enseignait le dessin au lycée de Tulle depuis 1941. « Il a

p. 1837

Laguenne, mais tomba dans une embuscade allemande et fut tué.

Déjà les cafés de Tulle regorgeaient de F. T. P. parlant haut et buvant sec, le cou entouré d'un foulard rouge. [...]

— La Résistance a pris Limoges, Brive, Périgueux et Toulouse ! exultaient-ils.

Un autre renchérisait :

— Les Ricains viennent de débarquer à Bordeaux !

Soudain ils furent alertés par un grondement confus qui venait de la route de Brive. Puis des rafales de mitrailleuse

2. Le dialogue qui révélait que des Allemands avaient été fusillés après s'être rendus à disparu...

sards qui ont attaqué et qui, selon toute probabilité, se sont livrés à des exactions. Les Allemands, eux, se sont conduits comme toutes les armées d'occupation l'auraient fait : ils ont riposté et exercé des représailles quand ils ont constaté les crimes de guerre commis par les maquisards. Certes, ces représailles ont probablement frappé des innocents. Mais c'est ce qui arrive lorsque des civils choisissent de prendre les armes pour participer aux combats. L'armée d'occupation riposte, et les représailles touchent fatalement des innocents.



Dans son ouvrage absolument pas suspect de révisionnisme et paru chez Calmann-Lévy, l'universitaire américaine Sarah Farmer a eu l'honnêteté d'écrire : « Mouleydier, La Bresse, Maillé et Dortan présentent des éléments retenus dans le récit du massacre d'Oradour : la mort de femmes et d'enfants, la destruction du village par le feu, la profanation de l'église. Dans chaque cas, des affrontements entre les Allemands et la Résistance avaient eu lieu » (p. 64).

On ne saurait être plus clair : les Allemands ne frappaient pas au hasard, par plaisir, parce qu'ils étaient des barbares. Ils ripostaient aux attaques des maquisards, et dans certains cas, la riposte fut très sévère, entraînant la mort d'innocents.

Encore une fois, il faut se remettre dans le contexte : depuis le 6 juin, les armées alliées déferlaient sur les cotes de Normandie avec leurs armadas d'avion, leurs armées et matériel à profusion. Dans un tel moment, les Allemands ne pouvaient tolérer d'être frappés dans le dos par des maquisards sortis du néant. N'importe quelle armée d'occupation aurait réagi ainsi. La responsabilité première ne revient pas aux « nazis », mais aux alliés. Dans son ouvrage déjà cité, Sarah Farmer a l'honnêteté de rappeler que sur décision du général Eisenhower, le 5 juin 1944, la BBC donna l'ordre aux maquisards français de commencer les opérations de sabotage. Le 6, enfin, le général de Gaulle appela « *tous les fils de France* » « *à combattre l'ennemi par tous les moyens à leurs disposition* » (p. 56). Dans cette guerre à mort, alors que depuis des semaines, les bombardiers anglo-américains rayaient de la carte les villes allemandes, les Alliés ne pouvaient ignorer les conséquences tragiques de ces appels. Ils ne pouvaient ignorer que les forces allemandes réagiraient avec une extrême rigueur afin d'éviter d'être frappées dans le dos.

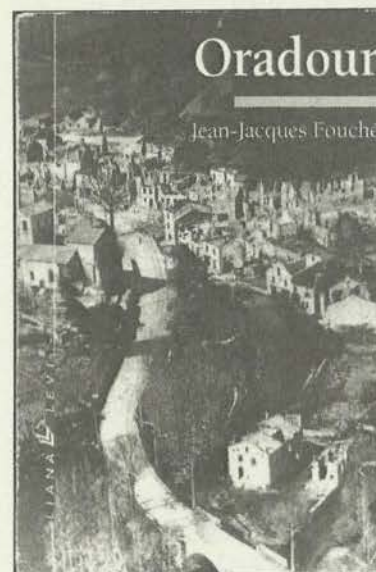
Alors, oui, Monsieur Valls, le 10 juin 2014, vous avez eu raison de souligner : « *Ici, les murs crient, et ils crient dans le silence* ». Mais si les murs crient, c'est pour dénoncer la stratégie alliée mortifère, pas la prétendue « barbarie nazie ».

Poursuivons cependant. La présentatrice du reportage vu sur M6 poursuit ainsi :

Lorsqu'ils [le Waffen SS] pénètrent dans Oradour-sur-Glane, une petite commune paisible, les 1 574 habitants n'ont alors jamais vu d'Allemand. Sans crainte, ils obéissent donc aux ordres de la division SS.

Une population sans crainte et qui obéit à l'ordre de rassemblement sur la grand' place du village ? Permet-

tez-moi de rectifier. J'ajoute que ma rectification ne se fondera nullement sur la littérature négationniste, car je ne voudrais pas vous imposer ces ouvrages qui vous sont insupportables.



Je me fonderai donc sur l'ouvrage écrit par le concepteur du Centre de la Mémoire d'Oradour : Jean-Jacques Fouché. A la page 133, il cite le témoignage d'un rescapé du drame, Hubert Desourteaux. On y apprend que même si l'attitude des Waffen-SS « *ne donnait aucune appréhension* », la population se retira et des commerçants baissèrent les stores métalliques de leurs établissements (ci-dessous).

On ne peut pas dire qu'il s'agisse de la réaction d'une population sans crainte. Plus loin, Jean-Jacques

depuis le seuil regardant passer la colonne. C'était une curiosité rare car on n'avait pas l'occasion de voir passer des Allemands à Oradour. L'attitude des Allemands ne donnait aucune appréhension. En haut du bourg, sortie ouest, la colonne s'est arrêtée, mais [...] deux camions-chenilles sont redescendus vers le bas, à la sortie est. Voyant cela, la population s'est retirée. Le pharmacien et d'autres commerçants ont baissé les stores métalliques de leurs établissements¹⁴... » p. 133

Clément Broussaudier attend en face du salon de coiffure :

Une population d'Oradour tranquille ? Plusieurs témoignages affirment le contraire (extrait de l'ouvrage de J.-J. Fouché), page 133 : témoignage de Hubert Desourteaux

armée, sur la place centrale. Il est certain que tous les enfants en âge scolaire et présents dans leurs écoles, sauf un, ont été conduits au lieu de rassemblement. Il était inconcevable pour les instituteurs d'abandonner leurs élèves dans le danger; aucun d'eux ne tenta de fuir. De nombreux habitants tentèrent de s'enfuir ou de se cacher³¹. Certains réussirent. D'autres échouèrent rapidement; ceux-là se rendirent au rassemblement. Nous

30. A. L., PV du 28 juin 1946, (AJM, carton 552, liasse XIII, cote 9).

31. Notre estimation aboutit à un chiffre compris entre 130 et 150 personnes environ.

32. Le couple Lang s'était réfugié à Oradour. Madame Lang est citée par Pauchou et Masfrand (*Vision d'horreur*: *op. cit.* n. 30): « Cachés derrière une fenêtre [les époux] ont

Une population tranquille ? Les chiffres donnés par J.-J. Fouché (p. 142) démontrent le contraire...

Fouché ajoute que « *de nombreux habitants tentèrent de s'enfuir ou de se cacher* ». (*foucher_p142n*) Entre 130 et 150 personnes précise-t-il. C'est quand même beaucoup pour une population qui ne craint rien...

Et ce n'est pas fini. Après le rassemblement, les Waffen-SS vont séparer les hommes des femmes et des enfants. La population devrait juste être un peu anxieuse. Or, que dit le rescapé Marcel Darthout toujours cité par Jean-Jacques Fouché ? « ... *des scènes d'adieu déchirantes ont eu lieu* » (ci-dessous).

Une population tranquille ? Les réactions des gens démontrent le contraire (J.-J. Fouché, p. 146)

nière fois. J'étais loin de me douter de ce qui nous attendait... »

« Au bout d'une heure, les femmes et les enfants ont été séparés des hommes pour les conduire à l'église tandis que les hommes sont demeurés sur place. Au moment où je partais avec les femmes et enfants, des scènes d'adieux déchirantes ont eu lieu. Les Allemands ont toléré ou n'ont pu empêcher que nous embrassions les nôtres. Cela s'est passé rapidement. Pour aller à l'église, des Allemands nous ont encadrés de chaque côté³⁹. »

Une population qui se retire dès l'arrivée des Waffen-SS, des commerçants qui baissent leur store, des dizaines de gens qui tentent de fuir ou de se cacher, des scènes d'adieu déchirantes... Et on veut nous faire croire que la population d'Oradour avait la conscience tranquille ? C'est vraiment se moquer du monde. Je l'ai démontré ailleurs : Oradour n'était pas un village paisible. C'était un centre local du maquis, une base arrière où étaient stockées des munitions non seulement dans les maisons, mais aussi sous les combles et dans la sacristie de l'église. Poursuivons avec le reportage de la chaîne M6 qui raconte :

Séparés des femmes et des enfants, les hommes sont conduits dans des granges comme celle-ci. Parmi eux, Robert Hébras. [Robert Hébras :] « A un moment donné un des soldats a fait le tour de notre groupe, et lorsqu'il est arrivé à notre hauteur où nous étions assis, il nous a fait signe de... de..., il nous a fait signe comme ça, on s'est levés et... le temps qu'il revienne à l'entrée de la grange, il y a une détonation dans euh... une détonation dans le village ». C'est le signal de la fusillade.

Ah ! Cette détonation qui aurait marqué le début du massacre des hommes. Savez-vous, monsieur Valls, que d'après Jean-Jacques Fouché, il se serait agi d'un simple coup de revolver (ci-dessous) ?

D'après J.-J. Fouché, l'ordre de la fusillade des hommes dans les granges aurait été un coup de revolver

Trois ordres successifs ont été donnés par le chef de la compagnie, qui, à chaque fois, a réuni les chefs de groupe. Le premier fut celui qui commandait le tir, un coup de revolver en fut le signal, simultanément pour les différents lieux; le second signifiait aux sous-officiers SS d'achever les blessés, mais il est

Mais comme me l'a fait remarquer un militaire : sur un théâtre d'opération où, même par accident, un coup de feu peut partir à tout moment, on ne donne pas un ordre général en tirant au revolver.



D'ailleurs, dans sa brochure parue en 1992, Robert Hébras affirmait que le signal avait été donné par l'explosion d'une grenade (p. 21). C'était un peu plus cohérent.

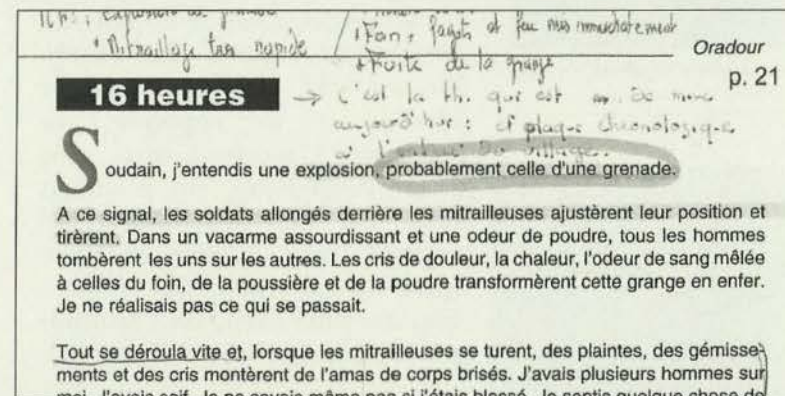
Mais remontons encore plus loin dans le temps. Dès 1944, les déclarations du sieur Hébras avaient été publiées par Pierre Poitevin. On lisait : « J'entendis alors une violente détonation venant du bourg. On eut dit l'explosion d'une bombe ». A l'époque, le « témoin » ajoutait que, peu avant l'explosion, un Alsacien avait dit que les Waffen-SS avaient reçu l'ordre d'armer leurs mitraillettes. Ce détail a disparu plus tard, tout simplement parce qu'il était faux !

Pourquoi cet ajout ? Parce qu'en 1944, personne ne s'imaginait qu'on pourrait cacher le fait que le massacre avait débuté suite à une forte explosion que beaucoup de gens avaient entendue. Or, cette explosion, c'était celle qui était

apportées. L'une de ces armes fut posée à terre et braquée sur nous. Nous restâmes ainsi à discuter entre nous. On entendit crier quelques ordres. Un Alsacien qui se trouvait à mes côtés me dit : p. 202 — Je viens d'entendre qu'on ordonne d'armer fusils, mitraillettes et revolvers. J'entendis alors une violente détonation venant du bourg. On eut dit l'explosion d'une bombe. Les S. S. ouvrirent alors le feu sur nous avec toutes leurs armes pendant une demi minute environ. Beaucoup furent touchés aux jambes. Les Allemands marchèrent alors sur les cadavres, achevant à coups de revolver tous ceux qui remuaient encore.

Les variations du survivant Robert Hébras sur le prétendu « signal de fusillade des hommes » :

- en 1944 : il parlait de « l'explosion d'une bombe » (↑)
- en 1992, il parlait de l'explosion d'une grenade (↓)



survenue à l'église, lorsque le dépôt clandestin de munitions avait explosé inopinément. Je l'ai déjà expliqué ailleurs et je n'y reviendrai pas. Quoi qu'il en soit, afin de cacher cette réalité et de faire croire à un signal convenu par les SS, Robert Hébras avait inventé l'anecdote de l'Alsacien. Par la suite cependant, la thèse officielle nia l'existence de cette explosion.

Robert Hébras suivit le mouvement et parla de l'explosion d'une grenade, ce qui rendait l'anecdote de l'Alsacien inutile. D'où sa disparition. Mais ce n'était pas encore assez, il fallait biffer toute allusion à une explosion. Voilà pourquoi 9 ans plus tard, en 2001, Jean-Jacques Fouché parla d'un simple coup de revolver...

Qui sont les véritables falsificateurs de l'Histoire ? Je le redis cependant : à Oradour, le mensonge est si grossier que la vérité même chuchotée provoque la panique des gardiens de la Mémoire.

Malgré cela — ou peut-être à cause de cela — les jeunes de France et de Navarre sont embrigadés au nom du sacro-saint « devoir de mémoire ».

♦ CE QU'IL Y A DERRIÈRE LE « DEVOIR DE MÉMOIRE »

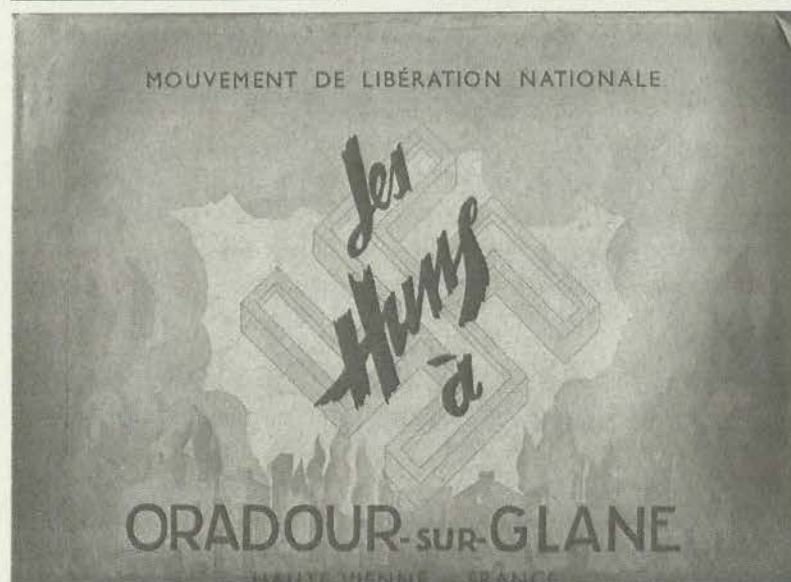
Mais au fait, Monsieur Valls, qu'y a-t-il derrière ce « devoir de mémoire » ? Pour le savoir, il suffit d'écouter ce que vous avez dit hier à Oradour :

Car Oradour, c'est aussi une mise en garde, pour combattre et ne jamais laisser prospérer les idéologies de mort. Nous le savons bien, nous le voyons trop, nous l'entendons : elles n'ont pas disparu. Elles sont là, elles rôdent, elles embrigadent. Elles poussent des individus, parfois très jeunes, à s'enrôler, à prendre les armes, à frapper au hasard, à tuer. Les fanatismes, les radicalismes ont toujours leurs chefs, leurs doctrines qui appellent à semer la terreur, à n'avoir aucune considération pour la vie humaine, ou les populations civiles. Et c'est à nous, démocraties, c'est à la France, de ne rien céder, de laisser aucune brèche, et d'agir avec la plus grande détermination, ici et partout en Europe, dans le monde.

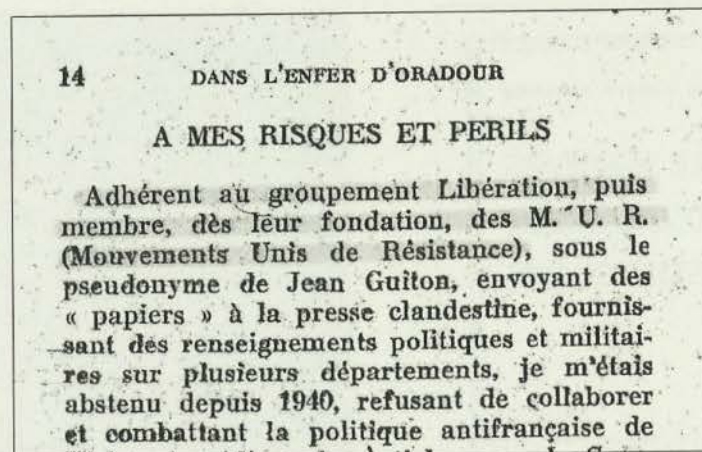
Je vous remercie, M. Valls, pour votre franchise. Car vous venez de confirmer on ne peut plus clairement

que le « devoir de mémoire » n'est d'autre qu'une arme au service d'une idéologie : l'idéologie démocratique. La mémoire que vous imposez au sein de l'Éducation nationale contribue à l'embrigadement de la jeunesse sous le drapeau de la République. Personnellement, je n'en veux ni à vous ni à vos complices. C'est de bonne guerre ; chaque régime met en œuvre ce qu'il faut pour embrigader les jeunes générations. En cela, le régime républicain ne diffère en rien des autres. Il a ses historiens accrédités qui défendent une version des faits « politiquement correcte » et il dresse un mur du silence autour des voix dissonantes. Mais il faut être cohérent : si vous utilisez la mémoire à des fins politiques, alors vous ne pouvez me reprocher de dénoncer vos mensonges historiques à des fins, moi aussi, politiques. Vous ne pouvez me reprocher de soutenir une autre histoire afin de défendre une politique qui n'est pas la vôtre. Depuis des années, j'entends l'argument suivant : « Les thèses négationnistes n'ont pas à être prises en considération, parce qu'elles sont là pour servir une idéologie ». Eh bien cet argument, je vous le retourne : « Les thèses historiquement correctes n'ont pas à être prises en compte, parce qu'elles sont là pour servir une idéologie au nom du « devoir de mémoire ».

Mais j'entends déjà la réponse que vous allez me faire : « Les historiens sur lesquels nous nous fondons sont objectifs, alors que vous, Monsieur Reynouard, vos recherches sont dictées par l'idéologie ». Pardon, Monsieur Valls, mais je note que les premières brochures qui traitaient du drame émanaient des milieux résistants. Les auteurs ne s'en cachaient pas, puisqu'ils éditaient au « Front national » (à l'époque, il s'agissait d'un groupement communiste de résistance) ou sous l'égide du « Mouvement de libération nationale ». Quant à l'auteur du premier livre synthétique sur la question,



Les premières brochures sur le drame d'Oradour étaient toutes passablement orientées. Par la suite, les historiens n'ont fait que rester sur les sentiers balisés par la Résistance



Pierre Poitevin, le premier auteur qui publia un livre synthétique sur le drame d'Oradour-sur-Glane, était un Résistant. Une garantie d'objectivité ?

c'était un Résistant qui ne s'en cachait pas non plus.

Par la suite, les historiens accrédités n'ont fait que reprendre *grosso modo* la thèse échaufaudée en 1944. Lisez leurs livres et vous verrez que sur le drame en lui-même, ils n'apportent rien de vraiment nouveau, absolument rien. Ils restent bien prudemment sur les sentiers balisés.

Bref, vous devez reconnaître que l'histoire d'Oradour est sortie des milieux résistants, c'est-à-dire de cerveaux antinazis. Mais un antinazi peut être objectif sur Oradour, alors pourquoi un national-socialiste ne pourrait-il pas l'être ? Et si un antinazi peut utiliser le drame d'Oradour pour dénoncer « les idéologies de mort », alors pourquoi un national-socialiste ne pourrait-il pas invoquer une thèse contraire pour dénoncer ce qu'il estime, lui, être des « idéologies de mort ». Encore une fois, je ne vous en veux pas d'agir ainsi ; ce

que je vous reproche, c'est de vous autoriser ce que vous refusez à vos adversaires. Lorsque vous enrégimentez l'Histoire pour la mettre au service de la démocratie, vous trouvez cela tout à fait normal ; mais lorsque nous vous combattons sur le même terrain et que nous invoquons notre histoire à l'appui de nos convictions, vous répudiez notre façon d'agir en affirmant que nous sommes avant tout des idéologues. En vérité, Monsieur Valls, vous et vos amis avez peur du combat à armes égales. Voilà pourquoi vous adoptez des règles du jeu différentes selon qu'il s'agit de votre camp ou du nôtre. Pour l'heure, les masses sont dupes parce qu'elles le veulent bien. Mais un jour viendra où vos malpropretés apparaîtront en pleine lumière. Vous et votre régime serez alors balayés...